

DYNAMIQUES DES RÉSEAUX PERSONNELS ET PROCESSUS DE SOCIALISATION : ÉVOLUTIONS ET INFLUENCES DES ENTOURAGES LORS DES TRANSITIONS VERS LA VIE ADULTE

Claire Bidart

Presses de Sciences Po | *Revue française de sociologie*

2008/3 - Vol. 49
pages 559 à 583

ISSN 0035-2969

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2008-3-page-559.htm>

Pour citer cet article :

Bidart Claire, « Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des
entourages lors des transitions vers la vie adulte »,
Revue française de sociologie, 2008/3 Vol. 49, p. 559-583.

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Claire BIDART

Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte*

RÉSUMÉ

Les processus de socialisation et les modes de sociabilité sont étroitement liés. Les réseaux personnels et leurs dynamiques donnent une image des inscriptions sociales à l'œuvre. L'entrée dans la vie adulte s'accompagne de mutations importantes à cet égard. Les réseaux personnels évoluent profondément et interviennent par ailleurs sur les orientations des individus par les conseils et les influences parfois dissonants qu'ils proposent. À partir d'une enquête longitudinale qui suit un panel de jeunes depuis plus de dix ans, nous explorons les rapports entre l'évolution des réseaux personnels et les cheminements vers la vie adulte. L'identification d'« autrui significatifs », des raisons de leurs influences postulées, ainsi que l'étude des évolutions de leur centralité dans le réseau personnel permettent de dégager différentes logiques de sélection, d'influence et de composition qui contribuent conjointement à la dynamique des réseaux et des processus de socialisation.

Les réseaux personnels offrent une clé de lecture originale des processus de socialisation et d'insertion sociale. Ils présentent en effet un aperçu des inscriptions sociales de la personne qui se déploient, par le biais de ses relations, dans des univers plus ou moins contrastés offrant des ressources et des contraintes spécifiques. Chaque nouvelle relation ouvre ainsi tout un « petit monde » fait de ses propres connaissances, expériences, idées et fréquentations. Le réseau personnel constitué par l'ensemble de ces relations peut ainsi être lu comme une image de la « surface sociale » de cette personne, de ses modes de circulation et d'ancrage dans la société. Cette socialisation se construit tout au long de la vie dans les interactions répétées entre l'individu et son environnement (Dubar, 1991), le réseau formant un « niveau intermédiaire » entre ces deux instances (Degenne et Forsé, 2004). Les réseaux personnels mettent alors en lumière des caractéristiques très pertinentes, selon qu'ils se montrent plus ou moins amples ou restreints, interconnectés ou dissociés, resserrés sur les proches ou dispersés vers des régions ou des catégories

* Avec la collaboration de Patrice Cacciuttolo (CNRS-LEST). Merci également à Alain Degenne, Michel Grossetti, Daniel Lavenue.

sociales diverses, centrés ou pas sur des domaines de loisirs ou de travail, sur des époques de la vie, etc. En particulier, l'évolution des modes de sociabilité et des réseaux de relations personnelles des jeunes, dans cette période très riche en mutations qu'est l'entrée dans la vie adulte, est susceptible de contribuer à une meilleure compréhension de la dynamique des processus de socialisation.

Afin d'explorer le rapport entre les évolutions des réseaux personnels et les transitions biographiques, nous avons construit (1) une enquête longitudinale par panel qui réinterroge une population initiale de 87 jeunes tous les trois ans, au fur et à mesure qu'ils avancent vers l'âge adulte (voir la présentation de l'enquête en Annexe).

Cette procédure permet d'appréhender les changements dans un temps réellement diachronique. La comparaison des vagues d'enquêtes successives met en lumière les modifications des situations biographiques, des réseaux personnels et des discours, et permet aussi de reconstituer les intervalles de façon précise ; les cheminements et les dynamiques relationnelles sont donc moins soumis aux erreurs de mémoire et aux défauts de perspective que dans une enquête biographique rétrospective.

Les réseaux personnels sont construits ici à partir de « générateurs de noms » contextuels, c'est-à-dire de questions posées à propos des divers contextes de vie (études, travail, loisirs, famille, voisinage, etc.), qui permettent d'identifier toutes (ou presque) les personnes rencontrées (Bidart et Charbonneau, 2007). L'hypothèse d'une liaison forte entre sociabilité et socialisation nécessite en effet de collecter le plus possible de relations personnelles pour que le réseau s'approche d'une image représentative de l'insertion sociale, sans être trop restreint par le biais de la procédure d'enquête. On peut alors le qualifier d'« entourage ».

On ne devient pas adulte seul, mais en interaction avec cet entourage et sous le regard de certains « autrui significatifs » (Mead, [1934] 1963) : les parents certes (Bidart et Pellissier, 2007), mais pas seulement eux. D'autres exemples et modèles sont présents dans l'entourage et « incarnent » divers choix de vie, diffusent aussi des avis et conseils susceptibles de peser sur les décisions.

Nous explorons ici la façon dont les réseaux personnels interviennent dans les orientations et les parcours, en particulier dans les moments où sont opérés des choix importants. Les « autrui significatifs » sont identifiés à partir de deux types de questions, tout comme les motifs qui permettent de justifier de leur influence. À l'échelle du réseau personnel sont ensuite envisagés la pluralité de ces interventions et leurs degrés d'interconnexion qui définissent une plus ou moins grande opacité et dissociation des influences. Enfin, l'étude

(1) Avec Alain Degenne, Daniel Lavenu, (LASAR) et Anne Pellissier (CERSE) à Lise Mounier au sein du LASMAS-IdL-CNRS l'université de Caen. (aujourd'hui CMH), ainsi que Didier Le Gall

de leurs évolutions dans le temps permet de tracer quelques grandes lignes des dynamiques à l'œuvre dans ces processus.

Le rôle des réseaux personnels dans la socialisation

Dans la jeunesse, les réseaux de relations évoluent considérablement. Leurs effectifs, leur composition, la qualité des liens qui les composent se modifient. Les transitions vers la vie adulte ont des conséquences sur les évolutions des stocks relationnels (Forsé, 1981 ; Degenne et Lebeaux, 2005 ; Bidart et Lavenu, 2005), mais également sur les modes de sociabilité, sur les « façons de faire des liens ». La sociabilité devient davantage intensive et élective : plus on vieillit, moins on a de connaissances, de copains et de « simples contacts », et plus en revanche sont privilégiés les liens forts avec quelques « vrais amis » (Bidart, 1997). Les relations se « découplent » davantage de leurs contextes d'émergence (Grossetti, 2004).

Diverses mutations biographiques, qui impliquent des changements de statut social, viennent s'ajouter au simple vieillissement. Les jeunes deviennent des travailleurs, des conjoints, des parents, etc. En particulier, le départ du monde des études, relativement homogène et égalitaire, pour le monde de l'entreprise, plus diversifié et hiérarchisé, contribue à favoriser des procédures d'identification, de labellisation et de sélection (Bidart et Pellissier, 2002). La différenciation sociale croissante dans les rôles adultes s'accompagne d'un mouvement de dissociation entre les divers domaines relationnels, entre les collègues, copains et vrais amis par exemple, qui sont de plus en plus fréquentés séparément.

La socialisation du jeune adulte semble ainsi aller dans le sens d'une limitation des univers investis et d'une intensification de la sociabilité, accompagnée et renforcée par une tendance croissante à l'« homophilie », à savoir la sélection en faveur des semblables. En entrant dans l'univers professionnel et dans les rôles adultes, les jeunes apprennent en effet à s'y positionner et à trier les personnes qui leur ressemblent le plus, dans un mouvement de « ségrégation douce » (Grossetti, 2006).

Le processus de socialisation à la vie adulte modifie ainsi les procédures de mise en relation avec autrui. On passe d'une valorisation par l'appartenance au groupe de jeunes et la reconnaissance d'identités collectives à la distinction d'une personne singulière choisie pour ses qualités personnelles. En devenant des adultes, les jeunes modifient donc, de ce point de vue, leur façon d'être en société (Bidart, 1999).

Comment, dans ces contextes de mutations biographiques touchant les modes de sociabilité et les processus de socialisation, les jeunes différencient-ils dans leurs entourages des autrui significatifs à même de les aider à s'orienter ? Comment, plus largement, les réseaux personnels peuvent-ils infléchir les parcours, les cheminements, les choix de la vie ?

On a surtout, en sociologie, envisagé cette question du point de vue des ressources disponibles par le biais du réseau personnel. À partir de divers scénarios ont été mesurés les effectifs et qualités des personnes et des liens susceptibles d'apporter une aide dans la recherche d'un emploi, le soin aux enfants, le bricolage, etc. Le succès de la notion de « capital social » (Bourdieu, 1980 ; Coleman, 1988) a encore renforcé cet éclairage en montrant, à côté des notions de capital économique et de capital humain, que les ressources relationnelles sont diversement pertinentes (Granovetter, 1973, 1982 ; Degenne *et al.*, 1991), qu'elles fonctionnent en structure (Burt, 1995 ; Lazega, 2006) et s'inscrivent dans des flux et des dynamiques. En particulier, on sait maintenant que les relations peu connectées entre elles dans un réseau offrent des opportunités plus grandes d'obtenir des informations non redondantes et favorisent l'innovation.

On peut étendre cette notion de ressource en considérant le réseau personnel non pas comme un simple réservoir d'aide, mais plutôt comme un entourage susceptible d'influer sur le parcours de vie d'une personne, d'intervenir sur sa socialisation en proposant des options et des potentialités diversifiées. Par exemple, un ami peut certes fournir une information permettant d'obtenir un emploi ; mais il peut aussi donner seulement un avis, suggérer une option, ouvrir une voie nouvelle non encore anticipée dans les projets. Une simple idée échangée autour d'un café, ou même l'exemple incarné par autrui d'une autre voie, peut faire basculer la trajectoire en « faisant pencher la balance » vers une issue ou une autre, ou en en proposant une nouvelle.

Certains auteurs ont travaillé sur ces potentialités des réseaux en termes de discussions sur des sujets importants (Wellman et Wortley, 1990 ; Burt, 1990), de soutien moral (Willmott, 1987), et également de demandes d'avis pour des décisions importantes (Fischer, 1982 ; Grossetti, 2005). Ces enquêtes ont révélé des différenciations sociales importantes dans les effectifs et les compositions de ces entourages « écoutés ».

Nous allons ici également identifier ces autrui significatifs, en tentant d'approcher d'un peu plus près les logiques de leur désignation. Les modalités de l'influence sont en effet multiples. Celle-ci peut s'exercer en termes de participation à la *situation*, lorsque les membres du réseau contribuent à définir un univers de contraintes et d'opportunités ; elle intervient également lorsque l'entourage constitue des *milieux* locaux dans lesquels se régulent les comportements par des pressions collectives ; elle se manifeste aussi par la présence dans l'entourage de *modèles* de comportement et de vie incarnant des dispositions servant de ligne générale ; elle agit aussi par l'*exemple*, une personne « faisant son miel » des expériences des personnes qui l'entourent ; mais l'entourage peut aussi, et c'est davantage ce qui va retenir notre attention, intervenir en donnant un *avis* dans un moment-clé où l'on doit faire des choix. Par des paroles qui « comptent » certaines personnes vont participer aux choix importants (Katz et Lazarsfeld, 1955 ; Lazarsfeld et Merton, 1982). Dans ce sens, la notion de ressource relationnelle est étendue aux influences reçues par le biais de membres du réseau personnel.

Les autrui significatifs

L'apport des méthodologies longitudinales qualitatives et quantitatives permet d'articuler les distributions et les tendances significatives statistiquement, leurs dynamiques ainsi que la complexité des motivations subjectives et des combinatoires de liens dans les réseaux.

Pour cela, nous utilisons les réponses à deux questions posées à chaque vague d'enquête dans le panel de Caen :

– On demande à chaque jeune, devant la liste de toutes les personnes qu'il vient de citer et qui constituent son réseau social : « Auxquelles de ces personnes demanderais-tu un avis, un conseil pour des problèmes personnels ? (par exemple pour des problèmes affectifs, des choix à faire, etc.). » On lui demande ensuite : « Pourquoi ces personnes ? Pourquoi pas les autres ? » Ce « scénario » permet d'approcher ce qui autorise cette ouverture de la logique d'action, cette malléabilité acceptée qui « donne prise » à la parole d'autrui sur son propre devenir. La procédure de comparaison demandée à l'enquêté permet de retrouver la dimension du réseau en éclairant les partitions effectuées (« ceux-là oui, ceux-là non ») et en faisant émerger les argumentaires à propos de cette influence que nous appellerons « demandée ».

– Un peu plus loin dans l'entretien est posée la question : « Est-ce que depuis 3 ans, tu t'es senti parfois à des carrefours, à des moments où tu as senti qu'il fallait faire des choix ? » Après avoir longuement discuté de ces moments, des alternatives en présence et de la construction de la décision, nous demandons : « Est-ce qu'il y a des personnes qui ont aidé ou influencé ton choix ? Qui ? Comment cela s'est passé ? » Nous sommes donc là dans le récit d'une réalité vécue, expérimentée. Pour autant, nous ne parlons pas d'une influence attestée par des mesures des modifications effectives de comportements, mais d'une influence « perçue » par l'enquêté (2).

Les carrefours biographiques identifiés par les jeunes concernent des domaines très divers (professionnel, affectif, familial, relationnel, etc.). Nous ne nous étendons pas sur les contenus de ces carrefours (3) ni des conseils prodigués, sur le fait de savoir si l'avis reçu a été suivi à la lettre ou pas, ni sur les effets qu'il a pu avoir sur la relation. L'important est ici qu'*ego* (4) identifie les « influents » potentiels et réels dans son réseau, et qu'il livre son argumentation. Nous dissociions par la suite ces deux questions pour mieux apercevoir les divergences entre la demande imaginée d'un conseil et l'effectivité de cette demande en contexte d'incertitude.

Auxquelles des personnes de son réseau un individu peut-il conférer le pouvoir (exorbitant peut-être) d'influencer ses décisions ? Et surtout,

(2) Nous n'avons pas posé la question inverse de sa propre influence sur les personnes de son entourage.

(3) Pour une étude plus précise de ces carrefours et des bifurcations biographiques, voir

Bidart (2006).

(4) On appelle « *ego* » la personne interrogée, et « *alter* » les personnes qu'elle cite et qui composent son réseau.

pourquoi elles ? Quels éléments peuvent expliquer la « significativité » de ces autrui-là ? Cette ouverture à leurs conseils réside-t-elle dans leurs qualités, dans leurs proximités ou leurs identités avec *ego*, dans les interactions entre eux, dans la qualité du lien, dans leur place dans l'entourage, dans la structure d'ensemble du réseau ?

Nous avons pu réaliser un traitement statistique sur les données relationnelles de ce panel : à partir des 87 jeunes interrogés au départ ont été construits sur les quatre vagues d'enquêtes un total de 283 réseaux, totalisant à eux tous 7 096 *alter*. Un même *alter* peut être cité dans les différentes vagues d'enquêtes avec des caractéristiques personnelles (situation professionnelle, familiale, etc.) et relationnelles (fréquentation, intensité, centralité, etc.) qui ont évolué. Si on les distingue, cela donne un nombre total de 10 804 relations (dont 6 716 liens forts). Parmi ces relations, 1 358 ont été déclarées susceptibles d'exercer une influence (demandée ou perçue) dans l'une ou l'autre des quatre vagues d'enquêtes (5).

En termes de rôles relationnels, nous avons distingué dans un premier temps la famille par générations, les relations amoureuses appelées « alter-amour » (6), et groupé sous le terme de « copains » les personnes qui ne sont pas de la famille : ce sont pour l'essentiel des copains et amis, même si viennent s'y ajouter quelques rares adultes importants comme un professeur, une nourrice, un ami des parents, etc.

Les copains prennent une place nettement dominante dans les réseaux en général (62,8 %), mais sont un peu moins présents proportionnellement au sein des relations « influentes » (51,4 %). Inversement, la proportion dans les relations « influentes » est nettement supérieure à celle occupée dans l'ensemble des réseaux pour les pères et mères (18,3 % des relations influentes contre 4,9 % de l'ensemble des relations), frères et sœurs (10,5 % contre 4,5 %) et amoureux (6,7 % contre 1,7 %). Les parents et l'alter-amour sont donc plus influents en général. Il s'avèrent plus présents dans l'influence « perçue », alors que les copains dominent surtout dans l'influence « demandée ». Les jeunes pensent donc surtout à leurs relations amicales lorsqu'ils imaginent un scénario de demande de conseils, mais leurs véritables appuis en situation réelle font remonter l'importance des parents et de l'alter-amour.

Si ce dernier tient une plus grande part dans les relations « influentes » que dans les réseaux en général, une moitié des effectifs reste cependant non « influente ». L'alter-amour est en effet parfois trop au cœur du problème pour pouvoir donner un avis objectif, il se trouve davantage inscrit dans la situation que dans le conseil. Les relations avec les cousins, oncles, tantes,

(5) Les 283 entretiens ont été dépouillés à l'aide du logiciel Nvivo7, les réponses recodées ont été intégrées dans des fichiers Excel, traitées sous SPSS et sous SAS, et les graphes des réseaux ont été réalisés avec le logiciel Pajek.

(6) La terminologie des relations amoureuses est difficile à fixer, elle varie beaucoup en fonction de l'âge. Nous avons donc inventé le terme d'alter-amour, qui rassemble les petits copains, conjoints, fiancés et relations sexuelles.

autres membres de la famille et de la belle-famille tiennent une place plus réduite dans les liens « influents » que dans l'ensemble des relations.

En termes de caractéristiques des liens entre *ego* et *alter*, comme on pouvait s'y attendre la quasi-totalité (96,6 %) des relations « influentes » sont des liens « forts », ce qui, dans notre panel, signifie que les personnes sont déclarées comme importantes par *ego* ou qu'elles partagent plus d'un contexte d'activité avec lui. Une majorité est par ailleurs désignée comme un véritable ami (36,5 %) ou un membre de la famille (34,5 %), alors que les copains arrivent plus loin (21,1 %). Par ailleurs, les relations influentes sont dans l'ensemble davantage des relations anciennes que des relations récentes : la médiane des anciennetés des relations non influentes (hors famille) est à trois ans alors que celle des relations influentes est à cinq ans (7). Ces dernières sont davantage aussi des liens qui perdurent au long des quatre vagues d'enquêtes que des liens qui n'apparaissent que dans une vague ou deux et disparaissent du réseau.

Les réponses à la question « Pourquoi eux ? », posée dans les entretiens, permettent d'éclairer ce qui donne aux « influents » ce pouvoir d'intervenir sur les décisions. Elles ont été regroupées après coup en catégories dont a été mesurée la fréquence d'apparition.

Arrivent en tête à égalité (avec chacune 15,7 % des 1 524 réponses) (8) la catégorie portant sur le caractère affectif du lien (« on s'adore, c'est mon meilleur ami »), ainsi que celle rassemblant les qualités générales d'*alter* relevant de l'éthique ou de comportements comme l'objectivité, l'écoute, la générosité, un certain savoir-faire relationnel, la maturité. Fleur, une des jeunes du panel, fait par exemple clairement le lien entre la qualité du conseil et l'engagement affectif :

« (Pourquoi ceux-là ?) Parce que c'est les plus importants pour moi, je pense, ou parce que j'ai l'impression d'être assez importante pour eux pour qu'ils puissent me donner leur avis vraiment. »

Interviennent ensuite des compétences plus précises (« il connaît la question ») qui, contrairement à ce que l'on aurait pu penser, ne sont pas primordiales (elles recueillent 14,6 % des réponses). D'autres qualités s'appliquent à la relation, à son histoire, à ses modes d'interactions (« il m'a déjà conseillé », « on se confie beaucoup », « on est toujours ensemble »). La confiance, l'intimité, le fait que l'autre me connaisse bien sont évoqués également.

Enfin, l'accent est mis parfois sur le rapport de proximité entre *ego* et *alter*. Dans certains cas, c'est surtout parce que l'on se ressemble, que l'on a les mêmes positions, les mêmes goûts, les mêmes attitudes, voire les mêmes problèmes, qu'*alter* peut se « mettre à sa place ». D'autres fois, le rapport joue plutôt sur la différence et la complémentarité. Ces personnes sont écoutées parce qu'elles sont ce qu'*ego* n'est pas. Par exemple, un garçon demande

(7) Le risque de première espèce est inférieur à 0,006.

(8) Les jeunes donnaient parfois des réponses multiples pour une même relation.

conseil en matière amoureuse à une fille pour mieux comprendre sa partenaire, ou un impulsif à un calculateur, etc.

En regroupant encore ces réponses, on constate que les motifs dominants de la reconnaissance d'une influence (demandée ou perçue) se réfèrent à la dimension de la qualité du lien : 72 % des réponses s'inscrivent dans ce registre, alors que 31 % touchent plutôt à des qualités d'*alter* (dont sa compétence) et 6 % évoquent des rapports de similarité entre *ego* et *alter*.

Le fait que la compétence joue moins que la qualité relationnelle sur le passage d'influence est un résultat important. Il invite à prendre en considération les contenus relationnels, au-delà d'un simple tracé de flèche reliant deux individus, au-delà aussi des ressources d'*alter*, dans l'étude du capital social à partir des réseaux personnels. De plus, la dimension affective s'avère primordiale au sein de ces qualités relationnelles. Il a été montré par ailleurs que dans une organisation confrontée à des changements importants et des décisions à prendre, les réseaux de liens affectifs sont plus efficaces que les réseaux d'experts, et qu'un individu central dans un réseau amical pouvait avoir davantage d'influence qu'un individu central dans un réseau d'expertise (Krackhardt, 1992).

Ces premières analyses des « raisons d'influence » montrent donc l'importance de la qualité du lien et de la dimension affective dans la capacité à ouvrir ses choix et son parcours à l'influence d'autrui. Plus qu'un simple « échange » lié à une compétence ou une ressource d'*alter*, il y a donc bien une « force » (Ferrand, 2006), une « motivation » (Krackhardt, 1992) apparaissant principalement sous forme d'engagement affectif, qui conduit *ego* à écouter autrui. Pour autant, ce tour d'horizon des motifs de l'influence les a pour l'instant abusivement isolés les uns des autres. En effet, il est bien rare qu'une personne n'ait qu'une seule raison de se laisser influencer...

En dépassant maintenant cette dimension relationnelle ou dyadique pour revenir à la dimension des réseaux, on constate rapidement la variété des raisons invoquées par une même personne pour justifier de l'influence des membres de son réseau. C'est le cas, par exemple, d'Émeline :

« Olivier parce qu'il me connaît bien depuis quinze ans, c'est un regard masculin, très cohérent. Alexandra et Isabelle, parce que c'est deux filles avec qui j'aime bien me confier. Je dis pas qu'on a les mêmes problèmes, mais en tout cas on se retrouve sur pas mal de choses et elles sont toujours de bon conseil aussi.

J'ai cité Hervé et Vincent parce que c'est deux gars qu'on a rencontrés il y a pas longtemps avec qui on s'entend super bien et qui ont un petit côté un peu fou-fou qui me plaît bien.

Odile, parce que c'est une femme qui a l'âge de ma mère mais qui n'est pas ma mère et qui, de ce fait, peut être de très bon conseil aussi.

Et Marie, qui est ma cousine, mais qui est ma jumelle un petit peu. C'est ma confidente. »

En fonction des questions à résoudre, les jeunes distribuent leurs demandes d'avis par domaines de la vie, par gravité du problème. C'est le cas de Kévin, qui en vague 2 évoquait la complémentarité de ces avis :

« Je demanderais à Mickaël, à mes parents, mon frère, un petit peu. Christophe aussi, Romain. Un petit peu tous mais chacun à une échelle différente. Je ne demanderais pas les

mêmes choses à tout le monde. [...] Chacun a sa place en fait pour un certain niveau. C'est peut-être pour ça aussi que j'ai pas mal de copains, à la rigueur j'ai plusieurs avis sur plusieurs petits trucs différents. Ils n'ont pas tout à fait le même usage, si je puis dire. »

Il s'agit surtout d'avoir plusieurs avis sur la même question pour pouvoir juger dans une certaine diversité des éclairages donnés. Six ans après, en vague 4, Kévin précise encore cette complémentarité, mettant en scène les réactions supposées contrastées de ses copains à une question du domaine affectif :

« Si je veux me faire monter la tête, je vais voir Mickaël, là c'est clair qu'il va se mettre fatalement de mon côté. Si je veux qu'on me démonte la gueule, je vais voir Romain. Il va me démonter la baraque en deux secondes. Ben après ça donne le temps de réfléchir. Tous, c'est des degrés différents mais je pense que chacun a son rôle. Personne n'est inutile ici.

(Et si tu avais des grands choix à faire dans ta vie ?)

Oh je crois ma mère. Mes parents je pense, mes grands-parents aussi. Parce que pour des choix comme ça, même si je suis pas le mec qui est super famille, c'est important ce qu'un grand-père, une grand-mère nous dit maintenant. [...] Moi j'aime bien que les gens soient crédibles. »

La diversité dans le réseau de Kévin induit une distribution en termes de compétences complémentaires, mais aussi d'attitudes envers lui. Kévin anticipe ainsi les réponses en termes d'opposition ou de renforcement de ses propres actions. Les contrastes lui permettent de trouver un « juste milieu » à partir des avis de ces « gens crédibles ».

Cette pluralité et cette distribution des influences semblent non seulement supportables pour ces jeunes, mais sont aussi recherchées. Elles renvoient semble-t-il à la conception de l'« homme pluriel » (Lahire, 1998). L'individu combine en effet plusieurs répertoires sociaux issus des contextes de socialisation qu'il a traversés et des groupes divers auxquels il appartient (Halbwachs, 1968). Nous ajouterons alors que les divers membres de son réseau personnel sont les traces « incarnées » de ces strates et de ces contextes de vie pluriels. De ce point de vue, et c'est bien ce que confirment ces entretiens, le réseau d'une personne donne une image de sa socialisation, articulant les cercles sociaux et leurs enjeux divers, rappelant les « petits mondes » qu'elle a traversés au cours de sa vie, distribuant des opinions et des influences diversifiées. Cette diversité est bien sûr relative, circonscrite à l'intérieur d'un réseau déjà bien homogénéisé par la « ségrégation douce » évoquée plus haut et par les procédures d'électivité relationnelle croissantes. Mais elle est tout de même appréciée en ce qu'elle rappelle la pluralité des options possibles et la liberté d'action. Les jeunes retrouvent dans les conseils contrastés l'image de leurs propres attermolements et positionnements composites.

Plusieurs options peuvent ainsi coexister dans les logiques personnelles, y compris dans un même domaine et sur une même question. Des individus se disent ainsi à la fois adultes et non-adultes, en fonction justement de leur interlocuteur (Bidart, 2005), fidèles et infidèles en amour (Marquet, Huynen et Ferrand, 1997), ambitieux et dilettantes au travail, etc. Ces options sont « portées » par des membres différents de leur entourage. Elles se sont cristallisées dans l'échange entre *ego* et *alter*, mais perdurent dans les intervalles

entre leurs rencontres. Les options, jugements et idées restent ainsi, pour Alexis Ferrand (2004), soumis à un « marquage relationnel » qui les rend indissociables des relations qui les ont coproduits. La non-cohérence des jugements, la dissonance cognitive et tous types de contradictions sont ainsi rendus acceptables par la référence continue aux relations qui les soutiennent. Les individus ne sont pas tenus de choisir une option absolue, d'être totalement univoques, ils ne deviennent pas fous non plus. Ils entretiennent simplement la pluralité des références qui coexistent autour d'eux et en eux.

Structures des réseaux, circulations et opacités

Au sein de l'entourage, l'opacité des rôles (Merton, 1965) permet de gérer une grande partie des divergences entre différentes parties du réseau. Les collègues de travail n'ont en effet pas la même expérience ni la même image d'une personne que ses voisins ou sa famille. Elle peut ainsi « jouer » sur divers tableaux, afficher dans chaque contexte une partie seulement de son identité. Elle ne montre pas pour autant une duplicité diabolique, simplement les diverses sphères de sa vie et les rôles qu'elle y tient restent dissociés et localement cohérents... du moment que ses partenaires divers ne se rencontrent pas et que les contradictions ne s'exposent pas (9). Le degré d'opacité dans un réseau est donc un facteur important à prendre en considération. Nous pouvons en approcher une évaluation avec la mesure de la densité du réseau personnel, c'est-à-dire du degré d'interconnexion entre les *alter*. L'opacité est en effet rendue possible par des « trous structuraux » (Burt, 1995) qui dissocient différentes parties du réseau et empêchent leur communication, évitent la confrontation entre secteurs hétérogènes, mais aussi, pourrait-on ajouter, entre les « images de soi » qui y sont associées. Chaque partie ignore alors ce que fait l'autre.

Comment l'influence se distribue-t-elle et évolue-t-elle en relation avec ces structururations, ces interférences et ces opacités ?

Les avis sont d'autant plus contrastés dans un réseau personnel que les individus qui le composent ne communiquent pas entre eux et ne s'influencent pas mutuellement, ce qui sinon aurait pour conséquence d'uniformiser leurs points de vue. Or, lorsqu'on demande un conseil et que l'on a des choix à faire c'est que plusieurs options sont possibles et que, comme Kévin, on recherche une « complémentarité » des avis, une sorte de simulation des aboutissements de ces options contrastées. Il semble alors préférable, pour beaucoup de ces jeunes, de demander conseil à des personnes différentes, issues de milieux étanches. C'est le cas pour Clotilde :

(9) Certains rituels qui réunissent exceptionnellement ces divers segments du réseau, comme le mariage (Maillochon, 2002),

s'avèrent justement très délicats et risqués en matière relationnelle.

« Mathieu, vu qu'il est un peu extérieur à tout, il n'y a pas de problème. Il ne faut pas non plus que ça concerne des gens qui se connaissent trop entre eux. »

On préfère ainsi, pour éviter les interférences, recueillir les avis de personnes non impliquées, étrangères au problème et aux protagonistes directs. C'est ainsi que Nadège, pour prendre une décision très personnelle, a préféré prendre les conseils de collègues de travail très distancées :

« C'était le choix d'avoir un enfant ou pas. J'aurais pu en parler à ma mère mais je voulais pas trop parce que je savais qu'elle allait s'emballer tout de suite, qu'elle allait dire "oui ma fille, c'est super, je vais être grand-mère" [...] J'en ai parlé un peu au boulot justement, parce que je trouvais que c'étaient des personnes un petit peu étrangères qui allaient me donner un avis sur quelque chose... On demande des fois des avis à quelqu'un qui connaît bien la situation, là je voulais avoir un avis complètement étranger, en fait. »

Les propos de Nadège relient la diversité des opinions avec la possibilité de s'extraire d'un univers trop homogène, univoque ou « intéressé ». Un entourage totalement cohérent rend difficiles l'incertitude, l'originalité, mais aussi le changement. En effet, uniformément renforcées dans leurs options par des avis concordants et associés, les personnes évoluent moins et moins librement que lorsqu'elles sont confrontées à des contradictions, des tensions qui les mettent en mouvement.

La structure du réseau, qui présente des trous permettant la segmentation et l'opacité des rôles et des options, qui limite alors la coordination et la cohérence de l'ensemble, influe donc largement sur le degré de contrainte et de contrôle social exercé sur l'action individuelle (Burt, 1992). Alexis Ferrand (2007) a mené une réflexion systématique sur les dyades, les triades et les circulations de confidences, en montrant l'intérêt des confidents isolés, des « étrangers » comme ceux qu'évoque Nadège. Ils peuvent être vus comme des éléments neutres mais aussi comme des vecteurs minoritaires d'options alternatives. La structure du réseau ne conditionne donc pas seulement la pression normative, elle peut également favoriser l'apparition de forces de proposition innovantes.

Afin d'examiner le rapport entre l'influence et la tendance à être interconnecté, on peut utiliser la notion de centralité (Freeman, 1979). La centralité de degré est la quantité de connections entre un *alter* et les autres *alter* du réseau. Nous proposons de voir si les personnes influentes dans un réseau sont celles qui sont centrales, qui montrent le plus de connexions avec d'autres, ou bien celles qui restent plutôt périphériques et relativement « isolées » dans le réseau. Cela permet de faire un pont entre les qualités d'une relation et sa position dans la structure d'ensemble du réseau (Friedkin, 1991), mais aussi de relier les démarches « relationnelle » et « structurale ».

Une première mesure de la médiane de ces centralités des *alter* de tous les réseaux à toutes les vagues d'enquêtes donne une première indication : elle est située à six connexions pour les relations « influentes », à cinq pour les autres (10). Si l'on élimine la famille et l'*alter*-amour, toujours plus connectés, ces médianes se déplacent à quatre connexions pour les relations

(10) Le risque de première espèce est inférieur à 0,000.

influentes, à trois pour les non influentes (11). Il semble donc que l'influence soit généralement reliée à une plus grande centralité.

Pour être plus précis et pouvoir comparer les centralités des *alter* dans des réseaux très différents en termes d'effectifs, nous avons rapporté la centralité de chaque *alter* au nombre d'*alter* connectables dans ce réseau-là (12). Nous avons ensuite construit trois classes de centralité : la classe de centralité « nulle » rassemble les *alter* qui ne sont connectés à aucun autre *alter* dans le réseau (ils ne fréquentent qu'*ego*), qui constituent un cas particulier. Ensuite, pour chacun des réseaux des jeunes du panel à chaque vague d'enquête nous avons calculé la médiane de la centralité de ses *alter*. Chaque réseau a donc sa médiane propre, qui distingue d'un côté la centralité « basse » (*alter* peu connectés) et la centralité « haute » (*alter* très connectés).

TABLEAU I. – *Part des classes de centralité par influence au sein des liens forts dans les réseaux personnels*

Classe de centralité	Influence		Total liens forts
	Oui	Non	
Nulle	4,79 (65)	8,70 (466)	7,9 (531)
Basse	37,63 (511)	48,45 (2 596)	46,26 (3 107)
Haute	57,58 (782)	42,85 (2 296)	45,83 (3 078)
Total	100 (1 358)	100 (5 358)	100 (6 716)

Note : % en colonne (effectifs).
Significatif au seuil de 1 %.

La distribution de ces classes de centralité au sein des liens forts en fonction de l'influence (demandée ou perçue) montre qu'un *alter* a plus de chances de se trouver dans une classe de centralité haute (57,58 %) s'il est influent, alors qu'il a plus de chances de se trouver dans une classe de centralité basse (48,45 %) s'il ne l'est pas (voir Tableau I). Il semble donc là encore que l'influence « passe » mieux par les *alter* qui ont une place relativement centrale dans le réseau, qui connectent un nombre d'*alter* important pour chaque réseau. Si l'on sépare maintenant l'influence potentiellement demandée de l'influence effectivement perçue, on constate que ce sont également les *alter* les plus centraux qui sont les plus cités lorsque le type d'influence combine l'influence demandée et perçue : 72,1 % des influents qui à la fois seraient sollicités pour des conseils et ont effectivement influencé une décision récente sont dans une classe de centralité haute, alors que ça n'est le cas que pour 55,6 % d'entre eux lorsque l'influence est seulement demandée ou 57,1 % lorsqu'elle est simplement perçue.

(11) Le risque de première espèce est inférieur à 0,003.

(12) Centralité relative = (nombre de

connexions d'*alter*) divisé par (effectif du réseau - 1). *Ego* est exclu de ce calcul, puisque par définition il est connecté à tous.

Sachant que la famille est par définition davantage connectée (entre elle) ainsi que l'alter-amour (avec la famille et les amis), il est important de voir si cette tendance se maintient lorsqu'on les met à l'écart.

TABLEAU II. – *Part des classes de centralité par influence au sein des liens forts hors famille et hors alter-amour dans les réseaux personnels*

Classe de centralité	Influence		Total liens forts hors famille et alter-amour
	Oui	Non	
Nulle	7,7 (54)	13,3 (430)	12,3 (484)
Basse	56,0 (391)	60,3 (1 949)	59,6 (2 340)
Haute	36,2 (253)	26 (851)	28,1 (1 104)
Total	100 (698)	100 (3 230)	100 (3 928)

Note : % en colonne (effectifs).
Significatif au seuil de 1 %.

Si les « isolés » (centralité nulle) restent toujours peu influents, les écarts entre influents et non-influents diminuent lorsque l'on exclut les relations familiales et amoureuses (voir Tableau II). Plus de la moitié des relations influentes sont maintenant du côté de la centralité basse. La tendance de l'influence à s'exercer parmi les *alter* les plus connectés se maintient, mais se révèle bien moins nette sans la famille et l'alter-amour.

L'influence dans le réseau personnel passe donc surtout par des personnes situées dans la partie du réseau où la centralité est la plus haute, mais cette tendance s'atténue fortement si l'on écarte la famille et l'alter-amour. Nombre d'amis relativement peu connectés aux autres peuvent donc exercer une influence.

Il serait utile, afin d'affiner encore cette question, d'explorer les segmentations par « cliques » dissociées : en effet, un *alter* peut être très connecté à une partie du réseau personnel et totalement coupé des autres parties. D'autres mesures pourraient donc dans l'avenir compléter celles de la centralité (Baerveldt et Snijders, 1994 ; Snijders 2001).

Dynamiques des réseaux personnels : influence, sélection, composition, dissociation

Au fil de la vie, le réseau se construit par la cristallisation de liens qui durent, par la disparition de liens devenus trop lointains ou trop différents, par des connexions et déconnexions de relations entre elles. Comment évoluent, au fur et à mesure des quatre vagues d'enquêtes, les relations « influentes » ainsi que leur répartition ?

Dans l'ensemble, la distribution en termes de types de liens familiaux ou amicaux n'évolue pas de manière très significative dans le temps. Tout au plus peut-on noter une augmentation des alter-amour et de la belle-famille, et une diminution des oncles, tantes et cousins parmi les relations influentes.

Par ailleurs, les temporalités respectives qui font évoluer *ego* et ses « influents » sont complexes à analyser, dans la mesure où les changements de conditions de vie (travailler, vivre en couple, avoir des enfants, etc.) sont souvent plus pertinents que la simple avancée en âge (13). Ces mutations peuvent toucher les jeunes du panel, mais aussi les membres de leur réseau, avec parfois des décalages qu'il est difficile de résumer de façon systématique. Les configurations successives du réseau personnel et les logiques d'évolution dont les jeunes rendent compte, ainsi que les histoires de leurs relations, plus accessibles dans le matériau qualitatif, peuvent nous aider à comprendre comment s'articulent dans le temps les transitions biographiques, les influences interpersonnelles et les structures des réseaux. Sans qu'il soit possible ici d'en donner une image complète, quelques mécanismes peuvent être illustrés par des cas concrets. Léa, par exemple, s'éloigne un peu de sa jeune tante Manou avec qui elle partageait beaucoup de sorties en vagues 1 et 2, alors qu'elle est entrée en vague 3 dans le monde du travail :

« Manou c'est des rapports qui ont changé. Elle ne comprend pas que, quand elle débarque chez moi à deux heures du matin le lundi soir, je suis en train de dormir : "Viens, on va faire la fête", "Attends, je bosse demain". Et je n'ai plus la patate pour ça. Rien que de m'imaginer vaseuse devant l'ordinateur à faire tous les efforts possibles pour garder les yeux ouverts, non, je n'ai plus le courage. Elle ne travaille pas, c'est ça. J'ai l'impression d'avoir vieilli, je n'ai plus la tête à faire la fête jusqu'à pas d'heure. »

En vague 4, c'est par rapport à un groupe de vieux copains qu'elle se sent changée. Elle hésiterait maintenant à leur parler de ses problèmes de couple ou d'achat de maison, car ils sont restés sur l'ancienne image de Léa eux aussi, celle des boîtes de nuit et des amours chaotiques :

« Ils me connaissent, mais eux, ils sont les premiers étonnés du fait que je sois encore avec Tony alors qu'il ne correspond pas du tout à mes "ex", c'est vraiment le jour et la nuit. Eux, c'est : "Quand est-ce que tu le largues ?" Là, pour la maison, ils sont verts. »

L'homogénéité du réseau dans le temps se recompose : les copains complices, s'ils évoluent de manière asynchrone, se trouvent alors trop décalés et trop attachés à la Léa d'« avant ». Ils risquent eux aussi de se voir écartés. La diversité des références dans le réseau évoquée plus haut trouve ici ses limites : elle doit s'inscrire dans des marges acceptables et rester pertinente au regard de l'identité et du projet actuels.

Se pose alors une question centrale de la dynamique : est-ce l'individu qui fait bouger le cadre ou est-ce le cadre qui fait bouger l'individu ? Est-ce que l'entourage est renouvelé au fur et à mesure que la personne change, ou est-ce qu'il modifie la personne ? Des travaux, en particulier ceux de Tom Snijders, qui a mis cette question en lumière et s'est attaché à y répondre par diverses

(13) Les jeunes avaient entre 17 et 23 ans en vague 1, ils en ont donc entre 26 et 32 en vague 4.

méthodologies sophistiquées, s'attachent à confronter et évaluer ces deux logiques dynamiques : la sélection, qui élimine du réseau les personnes trop hétérogènes, et l'influence, qui pousse *ego* à se conformer aux membres de son réseau (Snijders, 1996, 2001 ; Lazega, Lemerrier et Mounier, 2006 ; Burk, Steglich et Snijders, 2007 ; Steglich, Snijders et Pearson, 2007).

Les deux logiques fonctionnent très certainement dans un mouvement dialectique : la personne peut évoluer dans le sens des normes de son entourage, mais si celles-ci sont trop éloignées des siennes elle finit par exclure de son réseau les membres devenus trop hétérogènes, qui présentent en tout cas des « facettes » décalées qu'elle récuse. Ainsi, en rencontrant Tony, Léa a adopté avec lui (influence) une vie amoureuse différente de celle qu'elle vivait avec ses « ex ». Mais si ses vieux copains n'acceptent pas cette « nouvelle » Léa, ils risquent bien de ne plus faire partie de son réseau trois ans après (sélection).

Cependant, on peut aussi, en reprenant l'idée de l'homme pluriel, accepter qu'en se confrontant aux opinions contrastées de son entourage l'individu n'ait pas forcément besoin de réduire ces divergences, mais qu'il s'y coule au contraire relativement confortablement. Léa serait alors tout à fait à même d'apprécier à la fois la vie de couple avec Tony et le rappel de sa vie festive lorsqu'elle retrouve sa tante ou ses vieux copains. Il serait alors préférable, pour qu'elle assume cette ambivalence tranquillement, qu'elle fréquente maintenant ces derniers sans Tony, ce qui nous ramène à la question des interconnexions entre les *alter* et leurs évolutions. La déconnexion permet en effet aux divergences de rester discrètes et distribuées, de ne pas apparaître comme des contradictions ou des reniements.

Revenons un moment aux mesures statistiques pour appréhender globalement quelques évolutions des structurations des réseaux personnels. Il s'agit de regarder en particulier comment évoluent dans le temps les propensions à l'interconnexion.

Les densités des réseaux de liens forts des jeunes du panel sont mesurées par la proportion de connexions réalisées dans le réseau par rapport aux connexions possibles compte tenu de l'effectif de ce réseau à chaque vague d'enquête. Les moyennes de ces densités des réseaux (hors famille et alter-amour) sont : vague 1 : 0,308 ; vague 2 : 0,294 ; vague 3 : 0,268 ; vague 4 : 0,240 (14).

Elles diminuent régulièrement, montrant que de façon générale les réseaux amicaux sont de moins en moins denses, qu'ils comptent de plus en plus de « trous » dans le maillage. Pour 50 des 66 réseaux mesurés sur au moins trois vagues d'enquêtes la densité diminue avec le temps.

Si l'on reprend maintenant les moyennes des centralités relatives des *alter* telles qu'on les a calculées plus haut, elles diminuent également : vague 1 : 0,207 ; vague 2 : 0,202 ; vague 3 : 0,165 ; vague 4 : 0,149 (15).

(14) Le risque de première espèce est inférieur à 0,001.

(15) Le risque de première espèce est inférieur à 0,001.

Les *alter* sont de moins en moins connectés aux autres membres du réseau. La tendance est donc, dans le temps, à des relations globalement plus éparpillées, disjointes les unes des autres. On fréquente ses amis davantage « un par un » ou « deux par deux » qu'en groupe, et ils se connaissent de moins en moins les uns les autres.

Cette mesure confirme la tendance à une sociabilité de plus en plus intensive et « élective », fondée sur l'interpersonnalité plus que sur le partage d'activités collectives, évoquée plus haut. Comment l'influence suit-elle ce mouvement de dissociation ?

TABLEAU III. – *Classes de centralité et influence pour chaque vague d'enquête des liens forts hors famille et alter-amour*

Classe de centralité			Vague				Total liens forts hors famille et alter-amour
			1	2	3	4	
Nulle	Influence	Oui	6,0 (6)	12,8 (14)	7,4 (10)	17,1 (24)	11,2 (54)
		Non	94,0 (94)	87,2 (95)	92,6 (125)	82,9 (116)	88,8 (430)
	Total		100 (100)	100 (109)	100 (135)	100 (140)	100 (484)
Basse	Influence	Oui	16,9 (108)	15,9 (90)	14,4 (84)	19,8 (109)	16,7 (391)
		Non	83,1 (530)	84,1 (477)	85,6 (501)	80,2 (441)	83,3 (1 949)
	Total		100 (638)	100 (567)	100 (585)	100 (550)	100 (2 340)
Haute	Influence	Oui	18,6 (59)	32,3 (93)	21,8 (55)	18,7 (46)	22,9 (253)
		Non	81,4 (259)	67,7 (195)	78,2 (197)	81,3 (200)	77,1 (851)
	Total		100 (318)	100 (288)	100 (252)	100 (246)	100 (1 104)

Note : % en colonne (effectifs).
Significatif au seuil de 1 %.

La part d'*alter* « isolés » qui influencent *ego* augmente en vague 2, puis baisse et remonte nettement en vague 4 (voir Tableau III). La part des *alter* de centralité basse qui sont influents commence par baisser puis remonte nettement elle aussi en quatrième vague. À l'inverse, la part des *alter* très centraux qui sont influents augmente puis diminue.

La tendance de l'influence à être en relation avec une centralité haute s'affirme donc en vagues 2 et 3, puis s'atténue et devient surtout moins marquée en vague 4, où la centralité basse compte la plus grosse part de relations influentes (19,8 % contre 18,7 % de celles de centralité haute et 17,1 % de celles de centralité nulle). Le rapport entre les centralités pour les relations influentes évolue dans le sens d'un aplatissement des différences entre nulle, basse et haute entre la première et la quatrième vague. Les *alter* isolés ou peu centraux deviennent donc plus susceptibles d'être reconnus par *ego* comme influents au fur et à mesure que celui-ci entre dans la vie adulte.

On assiste donc à un mouvement de dispersion de l'influence, qui se trouve moins systématiquement portée par des *alter* centraux qu'au début de

l'enquête. Cette évolution va dans le sens d'une opacité possible croissante entre les *alter* d'un réseau, d'une diversification des avis donnés par les uns et les autres, et d'une plus grande opportunité pour *ego* de jouer sur des palettes variées.

Ce mouvement global de dissociation des relations et des influences peut sans doute permettre d'« absorber » les évolutions d'*ego*, les décalages qui se produisent lorsqu'il avance plus vite que son réseau, comme par exemple dans le cas de Léa, ou lorsque son réseau change plus vite que lui. Les enquêtes qualitatives montrent bien qu'il existe une certaine « inertie » relationnelle : certains liens même relativement « périmés » sont maintenus, des stratégies relationnelles se font jour pour conserver des amis qui, au long des transitions vers la vie adulte, prennent des voies différentes. Ces relations hétérogènes sont possibles, là encore, dans la mesure où ne règne pas une transparence totale. Les amis ne sont ni des relations « pures » de clivages sociaux, ni de simples « miroirs », des disparités et des tensions peuvent donc exister durablement sans que la relation en soit condamnée (Brooks, 2002). Le réseau personnel apparaît ainsi comme un espace de négociation perpétuelle de la différence... dans certaines limites.

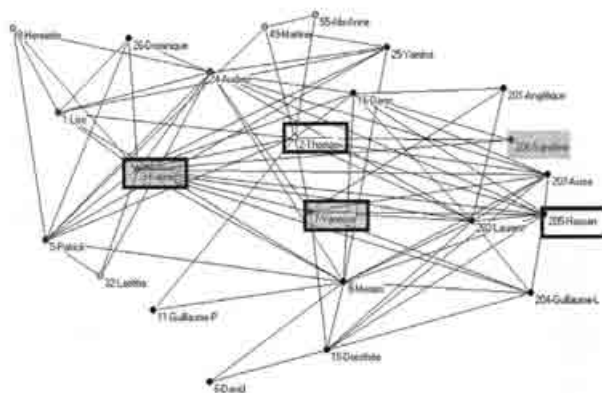
De quelles différences parle-t-on ? On a évoqué la tendance à l'homophilie, qui entraîne une sélection d'amis semblables sur certains points, croissante avec l'entrée dans la vie adulte. Le milieu social et la position dans le cycle de vie se révèlent effectivement des facteurs « sensibles ». Pour autant, on ne doit pas en conclure à une homophilie générale et absolue. À l'intérieur d'entourages relativement homogènes pour le sociologue, par exemple dans un réseau composé majoritairement d'employés de bureau ayant des enfants en bas âge comme *ego*, peuvent se déceler à une échelle plus fine et plus abstraite des divergences d'opinion, de styles de vie, de projets, de goûts, de comportement sociaux, d'éthique ou de culture qui dessinent un environnement qu'*ego* perçoit comme hétérogène et dans lequel il peut jouer sur des registres divers... pour peu que ses amis ne se rencontrent pas, ce qui est de plus en plus le cas, on vient de le voir.

Là encore, un exemple peut contribuer à éclairer les enjeux que recouvrent ces questions d'évolution des structures des réseaux et de pluralité des influences.

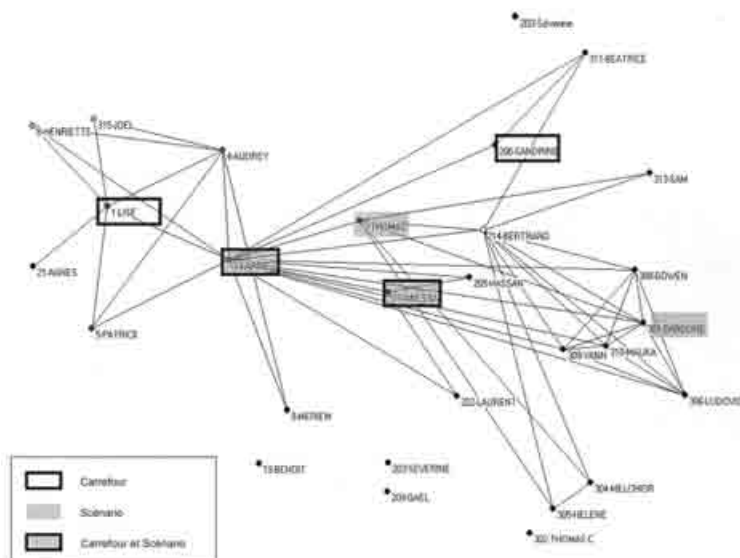
Florence, son réseau, ses amours

Florence a parfois bien du mal à faire des choix, et met son réseau à contribution pour l'aider à peser le pour et le contre, en particulier pour les affaires de cœur. En vagues 1 et 2 elle a une relation amoureuse avec Thomas, qu'elle quitte pour vivre à partir de la vague 3 avec Bertrand.

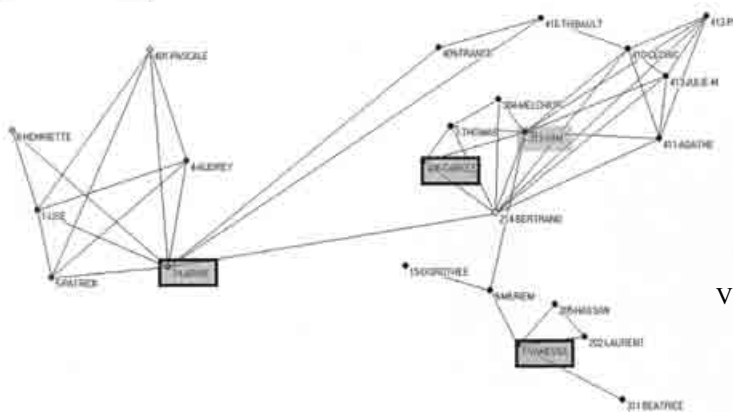
GRAPHES I, II, III. - Réseau de Florence



Vague 2



Vague 3



Vague 4

Les Graphes I, II et III montrent les interconnexions entre les liens forts du réseau personnel de Florence sur trois vagues d'enquêtes (16). Sa famille est placée sur la gauche, avec sa mère Lise et son père Patrick, Karine sa sœur aînée et Audrey la cadette. Ses relations amicales sont situées de plus en plus vers la droite en fonction de l'ordre chronologique de leur apparition. La densité de son réseau diminue, passe de 0,30 en vague 2 à 0,15 en vague 3 puis 0,16 en vague 4.

Les relations influentes sont, sur le premier graphe, fortement connectées entre elles et également très centrales, elles relient un grand nombre d'*alter*. Sur le second graphe, c'est surtout Karine qui connecte les différentes parties du réseau, en « rayonnant » sur l'ensemble. Sur le dernier graphe, enfin, le réseau est nettement moins dense. Karine et Bertrand connectent quelques parties du réseau mais pas toutes, bien des « chemins » sont devenus uniques entre deux personnes.

Les « influents » sont donc pris dans le mouvement de diminution de la densité du réseau : même entre eux les chemins se raréfient, les connexions disparaissent. Florence peut dire des choses à Sam sans que Vanessa le sache sinon par Meriem, à Karine sans que Carole intervienne sinon par l'intermédiaire de Bertrand, ce qui est peu probable...

On retrouve ici la logique de dispersion des influences, qui permet sans doute à Florence d'obtenir des avis contrastés sur ses problèmes. En effet, en vague 2, déjà confrontée à des problèmes relationnels avec Thomas, Florence en parlait avec Vanessa, Karine et Hassan, bénéficiant de leurs avis divers sur la même question : quitter Thomas ou pas.

« J'en ai parlé avec Vanessa et puis elle m'a dit : "non arrête ! Tu vas pas tout foutre en l'air", et puis petit à petit je me suis dit : "ouais remarque..." »

Et Karine elle raisonne par rapport à Vincent je pense. Parce que c'est elle qui est partie d'avec Vincent et elle regrette. Tout le monde maintenant me connaît avec Thomas donc je pense qu'ils imaginent pas le contraire donc... Peut-être pas Hassan, remarque... parce que plusieurs fois il m'a dit : "mais t'es folle de rester avec Thomas si longtemps" [...] Parce que ça fait longtemps que lui il a plein de petites histoires et puis je pense qu'il aime bien sa vie comme ça... »

Florence « arbitre » donc entre ces avis, tenant compte des distinctions entre ses propres expériences et les leurs. On voit s'inscrire l'avis d'Hassan à contre-courant, dissension minoritaire mais suggestive. Elle se sépare ensuite de Thomas. En vague 3, elle raconte ce carrefour de la séparation.

« (Est-ce qu'il y a des gens qui ont influencé ce choix ?) Oui, ma sœur Karine qui disait que Thomas était chiant. Vanessa, qui n'aimait pas Thomas. Moi, je prenais ça vachement à cœur, en fait. Je me disais "c'est vrai qu'il est chiant Thomas". »

Apparemment Karine et Vanessa ont donc finalement changé d'option, faisant pencher la balance vers la séparation, et ce d'autant plus nettement qu'elles sont d'accord entre elles et qu'elles sont en contact. Florence sort

(16) Rappelons que Florence n'apparaît pas elle-même sur ce graphe, étant par définition connectée à tous les membres de son réseau.

depuis avec Bertrand, mais là ne s'arrête pas son dilemme car, en vague 4, elle hésite à le quitter pour Franck, et retrouve les conseils des bonnes amies :

« Vanessa, elle a un copain qui n'aime pas Bertrand, donc elle me disait : "Vas-y ! Vas avec Franck ! Il est cool !" Et Carole aime beaucoup Bertrand, donc elle me disait : "Ben non, vous êtes amoureux, avec Bertrand. C'est débile." Donc, en fait, il y avait un peu des deux... »

Karine et Vanessa ne se fréquentent plus, Vanessa ne fréquente pas non plus Carole et elles émettent des avis contraires, laissant Florence aux prises avec ses attermolements...

Sans pouvoir parier sur le devenir des amours de Florence, on voit comment l'évolution de la densité du réseau et la dissociation croissante de ses membres influents contribuent à une diversification des conseils. Pour autant, une trop grande hétérogénéité serait difficile à tenir. Soit des liens très divergents sont alors exclus de l'entourage, soit ils sont isolés des autres et des connexions compromettantes sont supprimées, soit encore *ego* se met en conformité avec les secteurs dominants de son réseau et subit leur influence, en particulier lorsqu'il se sent aimé et en confiance.

Des mesures plus précises, au cas par cas, des évolutions des réseaux et des choix biographiques effectués pourraient nous permettre d'avancer davantage dans l'étude des effets respectifs de ces mécanismes. Ceci étant, on peut déjà constater que les logiques d'uniformisation du réseau par sélection des *alter* ou par influence sur *ego* ne sont pas toujours les seules à l'œuvre (Friedkin, 1998). À écouter ces jeunes, il semble que la tendance à l'homogénéisation trouve ses limites dans une recherche d'influences contrastées. Les deux logiques, sélection et influence, fonctionnent conjointement mais se trouvent limitées l'une par l'autre ainsi que par une troisième, qui relève d'un maintien du caractère composite de l'entourage, pour peu que le réseau ne soit pas trop dense. Une certaine diversité et opacité dans le réseau permet davantage d'autonomie, encourage l'émergence d'options alternatives et favorise le changement, dans le cadre d'une « pluralité douce ».

*
* *

Les évolutions biographiques et les événements de la vie induisent des modifications des entourages en termes d'effectifs relationnels, mais aussi au regard des qualités et des « façons de faire » des liens. En sortant de milieux lycéens relativement homogènes pour se trouver dans des milieux de travail plus hiérarchisés, en passant d'une sociabilité large et peu clivée (« ensemble, c'est tout ») à une sociabilité plus sélective et individualisée (« parce que c'est lui, parce que c'est moi »), les jeunes s'inscrivent dans des rôles adultes et apprennent à distribuer leurs engagements, à gérer les différences sociales. Ces mutations touchent directement au mode de socialisation. L'« entre-soi » n'est plus assuré par le contexte mais construit par l'adulte.

L'étude des modalités de circulation de l'influence confirme également le lien qui se tisse entre sociabilité et socialisation : le réseau social d'un

individu et la configuration relationnelle qu'il dessine contribuent à l'orientation de sa trajectoire en formant un système de référence composite au regard duquel il se situe et sous le regard duquel il évolue. Les parents, amis, cousins, camarades sont autant d'exemples à considérer, voire à suivre ou à éviter. Ceux qui, en outre, « ont l'oreille » du jeune et peuvent contribuer à orienter ses décisions sont surtout les liens forts, anciens, pour beaucoup parentaux, caractérisés par l'engagement affectif et les qualités humaines. La reconnaissance d'une influence se fonde davantage sur la bienveillance que sur la compétence. Les parents et le conjoint sont davantage cités pour des interventions avérées, alors que les amis sont plus présents dans le scénario d'une demande de conseil « au cas où ». Les jeunes se montrent par ailleurs très favorables à la diversité dans les avis reçus et dans les raisons de les écouter.

L'étude des structures des réseaux personnels, en particulier des niveaux de connexion entre leurs membres, montre une association dominante mais déclinante dans le temps entre l'influence et la centralité des *alter*. Dans un réseau, on demande de façon générale plutôt conseil aux individus qui sont les plus connectés à d'autres. Mais si l'on met à part la famille, cette tendance s'affaiblit nettement et une grande part des individus relativement peu connectés dans chaque réseau sont influents. De plus, au fur et à mesure de l'entrée dans la vie adulte, ces relatifs « isolés » deviennent de plus en plus susceptibles eux aussi d'influence. À côté d'une « niche » fortement connectée se développe ainsi le pouvoir d'influence des liens peu connectés, amis d'enfance fréquentés aujourd'hui isolément ou « étrangers » porteurs d'options inédites, plus rares mais plus innovantes aussi.

Des mesures plus détaillées sur la segmentation du réseau et sur son homogénéité au fil du temps seraient à envisager pour préciser encore cette liaison entre influence et centralité. Par ailleurs, on pourrait mesurer ces évolutions des densités au regard des événements biographiques et non du seul vieillissement au fil des vagues d'enquêtes. Enfin, il faudrait les référer également au *turnover* des liens dans les réseaux.

Dans le temps se dessine déjà pourtant une tendance générale à la déconnexion et à l'éparpillement des liens dans le réseau. La communication s'en trouve donc morcelée, l'isolement de segments différents permet de gérer la diversité sans qu'elle apparaisse aux protagonistes, sans qu'elle devienne contradiction. La divergence dans le réseau de ces jeunes qui grandissent répond à leur propre « pluralité » cognitive. Ils peuvent « jouer sur plusieurs tableaux ». Leur entourage est moins cohérent, moins concordant, moins coordonné, et peut contribuer à les dynamiser et les libérer de pressions trop unanimes.

Se précisent ainsi quatre grandes dynamiques qui interviennent à l'articulation de processus relationnels et identitaires :

- La logique de *sélection*, qui recompose et restructure les réseaux par des évictions de partenaires devenus trop hétérogènes.

– La logique d'*influence*, qui pousse la personne à suivre les conseils des « autrui significatifs » qu'elle se montre disposée à écouter du fait de leur engagement affectif, de leurs qualités humaines et de leur histoire commune, mais aussi parfois du fait de leur extériorité au regard de ses enjeux et de ses partenaires.

– La logique de *composition*, qui dessine une pluralité d'options disparates portées par des parties différentes et disjointes du réseau, renvoyant en quelque sorte aux diverses « facettes » de l'être pluriel.

– La logique de *dissociation*, qui procède par déconnexion des relations, là où leur imbrication provoquait des interférences et limitait l'opacité nécessaire à la logique de composition.

Ces quatre logiques, sélection, influence, composition et dissociation, sont toutes actives dans la dynamique des réseaux personnels, des modes de sociabilité et des processus de socialisation. À l'intérieur d'un réseau dont il apprend progressivement à contrôler une certaine homogénéité sociale, celle-ci ne lui étant plus offerte par le contexte, avec une sociabilité plus sélective et une sensibilité croissante aux différenciations sociales liées aux rôles adultes, le jeune écoute et adopte certains des avis que lui donnent ses proches les plus aimants ou bien quelques *outsiders* plus originaux, tout en conservant par la diversité qui reste importante dans son entourage la possibilité de changer mais aussi de simplement rester ambivalent, sans qu'une trop grande cohésion et transparence dans son réseau le place devant des contradictions ouvertes. Telle pourrait être, tracée à grands traits bien sûr, la combinatoire entre ces quatre logiques complémentaires à l'œuvre dans les processus de socialisation.

Claire BIDART

Aix-Marseille Université
CNRS-LEST
35, avenue Jules Ferry
13623 Aix-en-Provence cedex

claire.bidart@univmed.fr

ANNEXE

Les données sur lesquelles se fonde cet article sont issues d'une enquête qualitative longitudinale auprès d'un panel de jeunes qui ont été interrogés à quatre reprises, à chaque fois à trois ans d'intervalle. En 1995, ont été interviewés 87 jeunes résidant dans l'agglomération de Caen. La population a été répartie en fonction de la filière scolaire et du genre : un tiers était en terminale du baccalauréat « économique et social », un tiers en terminale de baccalauréat professionnel, et un tiers en stage d'insertion, filles et garçons pour moitié dans chaque groupe. Ces jeunes ont décrit longuement leur vie scolaire, professionnelle, familiale, résidentielle, affective, leurs activités de loisirs, tout en identifiant les personnes qu'ils connaissaient dans ces contextes. Trois ans après, en 1998, nous avons réitéré l'interrogation auprès des 74 jeunes retrouvés qui ont bien voulu poursuivre l'enquête. À nouveau trois ans après, en 2001, une troisième vague d'entretiens a été réalisée auprès de 67 d'entre eux. Encore trois ans après, en 2004, 60 jeunes ont participé à l'enquête. Une cinquième vague d'enquête est en cours actuellement.

La construction de leur réseau de relations personnelles à chaque vague d'enquête constitue un objectif central de la recherche. Une longue série de « générateurs de noms » permet de dresser des listes de personnes fréquentées dans l'ensemble des contextes de vie (études, travail, loisirs, associations, voisinage, famille, etc.). À titre d'exemple, à propos du contexte professionnel, on pose aux jeunes tout d'abord la question : « Dans ton travail, as-tu rencontré des personnes que tu connais un peu mieux, avec qui tu parles un peu plus ? » Une liste de prénoms est alors recueillie. Nous demandons ensuite : « Est-ce qu'il y en a que tu fréquentes en dehors de ton travail ? », puis « Est-ce qu'il y en a qui sont importantes pour toi, que tu rencontres ailleurs ou pas ? » Les personnes mentionnées en réponse à l'une de ces deux dernières questions sont répertoriées comme des liens forts, les autres comme « simples contacts ». Les caractéristiques socio-graphiques de tous ces partenaires sont recueillies. Pour les liens forts les qualités de la relation sont plus longuement décrites. Les interconnexions entre eux sont systématiquement répertoriées. Les cercles sociaux sont également renseignés de façon approfondie, dès que des activités sont pratiquées à plus de deux personnes.

Nous tentons ainsi de construire un réseau le plus large possible, rendant compte de l'ensemble des liens activés dans toutes les sphères de la vie. Suivent des entretiens qualitatifs approfondis dans lesquels sont longuement discutés les événements et mutations tant relationnels que biographiques.

Cette recherche a bénéficié de financements de la DRASS de Basse-Normandie, de la DDASS du Calvados, de la DRTEFP de Basse-Normandie, de la mairie de Caen, de la MRSH de Caen, de la Délégation interministérielle à l'insertion des jeunes, de la Délégation interministérielle à la ville, du ministère de la Jeunesse et des Sports, du ministère de la Culture, du Fonds d'action sociale, du Plan urbain, de France Télécom R&D, de la CNAF. Pour en savoir plus sur cette enquête, voir <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00118258>.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Baerveldt C., Snijders T. A. B.**, 1994. – « Influences on and from the segmentation of networks : hypotheses and tests », *Social networks*, 16, 3, pp. 213-232.
- Bidart C.**, 1997. – *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte [téléchargeable en ligne : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00197849/fr/>].
- 1999. – « Les âges de l'amitié. Cours de la vie et formes de la socialisation » dans **G. Ravis-Giordani** (éd.), *Amitiés, anthropologie et histoire*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence.
- 2005. – « Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte », *Lien social et politiques*, 54, pp. 51-63.
- 2006. – « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, « Trajectoires sociales et bifurcations », 120, pp. 29-57.
- Bidart C., Charbonneau J.**, 2007. – « The contextual name generator : a good tool for the study of sociability and socialization », XXVII Sunbelt, INSNA, Corfou, May.
- Bidart C., Lavenu D.**, 2005. – « Evolutions of personal networks and life events », *Social networks*, 27, 4, pp. 359-376.
- Bidart C., Pellissier A.**, 2002. – « Copains d'école, copains de travail. Évolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes », *Réseaux*, 20, pp. 17-49.
- 2007. – « Entre parents et enfants : liens et relations à l'épreuve du cheminement vers la vie adulte », *Recherches et prévisions*, 90, pp. 29-39.
- Bourdieu P.**, 1980. – « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, pp. 2-3.
- Brooks R.**, 2002. – « Transitional friends ? Young people's strategies to manage and maintain their friendships during a period of repositioning », *Journal of youth studies*, 5, 4, pp. 449-467.
- Burk W. J., Steglich C. E. G., Snijders T. A. B.**, 2007. – « Beyond dyadic interdependence : actor-oriented models for co-evolving social networks and individual behaviors », *International journal of behavioral development*, 31, 4, pp. 397-404.
- Burt R.**, 1990. – « Kinds of relations in American discussion networks » dans **C. Calhoun, M. W. Meyer, W. R. Scott**, *Structures of power and constraint*, Cambridge, Cambridge University Press.
- 1992. – *Structural holes : the social structure of competition*, Cambridge, Harvard University Press.
- 1995. – « Le capital social, les trous structureux et l'entrepreneur », *Revue française de sociologie*, 36, 4, pp. 599-628.
- Coleman J. S.**, 1988. – « Social capital in the creation of human capital », *American journal of sociology*, 94, Supplement, pp. S95-S120.
- Degenne A., Forsé M.**, 2004. – *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin.
- Degenne A., Fournier I., Marry C., Mounier L.**, 1991. – « Les relations au cœur du marché du travail », *Sociétés contemporaines*, 5, pp. 75-98.
- Degenne A., Lebeaux M.-O.**, 2005. – « The dynamics of personal networks at the time of entry into adult life », *Social networks*, 27, 4, pp. 337-358.
- Dubar C.**, 1991. – *La socialisation*, Paris, Armand Colin.
- Ferrand A.**, 2004. – « Des raisons relationnelles de l'incohérence des jugements », *Recherches sociologiques*, 3, pp. 29-43.
- 2006. – « Réseaux de discussion hétérogènes et pluralisme cognitif », *Revista hispana para el análisis de redes sociales*, 10, 2.
- 2007. – *Confidants. Une analyse structurale de réseaux sociaux*, Paris, L'Harmattan.
- Fischer C. S.**, 1982. – *To dwell among friends. Personal networks in town and city*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Forsé M.**, 1981. – « La sociabilité », *Économie et statistique*, 132, pp. 39-48.

- Freeman L. C.**, 1978. – « Centrality in social networks : conceptual clarification », *Social networks*, 1, 3, pp. 215-239.
- Friedkin N. E.**, 1991. – « Theoretical foundations for centrality measures », *American journal of sociology*, 96, 6, pp. 1478-1504.
- 1998. – *A structural theory of social influence*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Granovetter M. S.**, 1973. – « The strength of weak ties », *American journal of sociology*, 78, 6, pp. 1361-1380.
- 1982. – « The strength of weak ties : a network theory revisited » dans **P. V. Marsden, N. Lin** (eds.), *Social structure and network analysis*, London, Sage.
- Grossetti M.**, 2004. – *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, Paris, Presses Universitaires de France.
- 2006. – « Réseaux sociaux et hiérarchies sociales : la "ségrégation douce" », Congrès de l'Association Française de Sociologie, Bordeaux, 4-7 mai 2006.
- Halbwachs M.**, 1968. – *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Katz E., Lazarsfeld P. F.**, 1955. – *Personal influence, the part played by people in the flow of mass communication*, Glencoe, The Free Press.
- Krackhardt D.**, 1992. – « The strength of strong ties : the importance of *Philos* in organizations » dans **N. Nohria, R. Eccles** (eds.), *Networks and organizations : structure, form, and action*, Boston, Harvard Business School Press.
- Lahire B.**, 1998. – *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.
- Lazarsfeld P. F., Merton R. K.**, 1982. – « Friendship as social process : a substantive and methodological analysis » dans **P. Kendall** (ed.), *The varied sociology of Paul F. Lazarsfeld*, New York, Columbia University Press.
- Lazega E.**, 2006. – « Capital social, processus sociaux et capacité d'action collective » dans **A. Bevort, M. Lallement** (éds.), *Capital social : échanges, réciprocité, équité*, Paris, La Découverte, pp. 213-225.
- Lazega E., Lemerrier C., Mounier L.**, 2006. – « A spinning top model of formal structure and informal behaviour : dynamics of advice networks in a commercial court », *European management review*, 3, 2, pp. 113-122.
- Maillochon F.**, 2002. – « Le coût relationnel de la "Robe Blanche" », *Réseaux*, « Cycles de vie et sociabilité », 115, pp. 51-90.
- Marquet J., Huynen P., Ferrand A.**, 1997. – « Modèles de sexualité conjugale. De l'influence normative du réseau social », *Population*, 6, pp. 1401-1438.
- Mead G. H.**, [1934] 1963. – *L'esprit, le soi et la société*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Merton R. K.**, 1965. – *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Plon.
- Snijders T. A. B.**, 1996. – « Stochastic actor-oriented dynamic network analysis », *Journal of mathematical sociology*, 21, pp. 149-172.
- 2001. – « The statistical evaluation of social network dynamics », *Sociological methodology*, 31, pp. 361-395.
- Steglich C., Snijders T. A. B., Pearson M.**, 2007. – « Dynamic networks and behavior : separating selection from influence », Groningen, ICS.
- Wellman B., Wortley S.**, 1990. – « Different strokes from different folks : community ties and social support », *American journal of sociology*, 96, 3, pp. 558-588.
- Willmott P.**, 1987. – *Friendship networks and social support*, London, Policy Studies Institute.